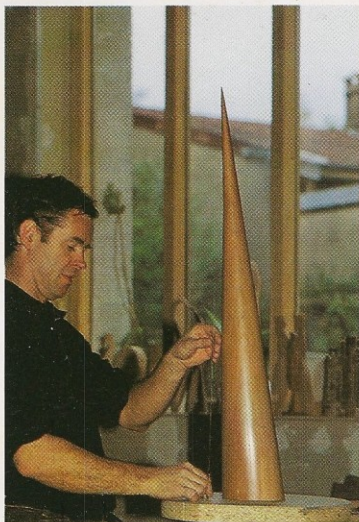
A man with dark hair, wearing a dark sweater, is shown from the chest up, looking down at a large, textured wooden sculpture he is holding. The sculpture is made of many thin, layered pieces of wood, creating a complex, organic form. The lighting is dramatic, highlighting the textures of the wood and the man's hands.

50 sculpteurs  
choisissent le  
**BOIS**

SOMOGY  
ÉDITIONS  
D'ART

# Jean-Jacques Dalmais



L'ARTISTE COMMENTE AVEC PRÉCISION la genèse de sa *Vénus archaïque*. Deux grosses billes de frêne ont produit des cœurs de déroulage de cinquante centimètres de diamètre chacun. De l'une d'entre elles, est donc sortie la *Vénus archaïque*, version I. De section ovale, la pièce présente l'empreinte d'un corps, la trace symbolique d'une femme perdue. De belle image, point ! Le but n'était pas de représenter, ni d'imiter qui que ce soit. Dalmais ne fait appel à aucune référence précise. Plus tout à fait colonne, pas vraiment devenue statue... la forme du tronc est sauve.

Visage sévère, estompé par l'usure du temps, poitrine potelée, ventre plat, jambes raides, une certaine image de la femme, intemporelle, jaillit sur fond noir dans un halo de lumière. Le galbe des hanches est d'une extrême pureté. Le haut du corps se drape dans une mantille, provoquant l'effet d'une apparition, éveillant la curiosité et le sentiment.

Pour le dessin et la teinte, Dalmais a travaillé en trois temps, avec des pastels secs. Dans des valeurs sombres, d'abord, pour « surimprimer » un volume fictif sur le volume réel. Puis, dans des tons de chair et de terre, pour incarner et modeler la sculpture. Enfin, les tons les plus clairs, les plus légers, pour éclairer le personnage. Le tout est fixé à la cire, ce qui confère à l'image un aspect rupestre. De chaque côté, devant, derrière, les surfaces sombres, faites de bois brut calciné et strié, enrobent la chair et semblent vibrer. Une sorte de vide, ainsi « construit » tout autour, préserve les contours originels de la colonne. Sous le noir, le veinage du bois reste apparent. Vénus porte les stigmates de l'arbre dont elle descend. Elle se souvient !

Le bois, quelque peu torturé, donne ses traits au personnage : taches, plis, rides, offrant une beauté singulière à la *Vénus archaïque*. Les quelques grammes de poudre colorée ne pèsent pas lourd, mais le poids de l'ensemble est imposant. Symboliquement, trois éléments se mêlent : le végétal, le minéral et l'animal (bois, pigments colorés et cire d'abeille).

Au contraire de la première, la seconde *Vénus archaïque*, anguleuse, décatie, plus géométrique que ronde, est de facture cubiste. Jumelage et échafaudage apparents de gros blocs et coins de bois, jeux de lumière sur des facettes multiples. Le bois découpé à la tronçonneuse est ensuite brossé pour faire ressortir les veines les plus dures. Au milieu de ce dédale, chaque face, distinctement, est enduite de peinture à l'huile, passée à la brosse en dégradé, parfois brûlée. La veine du frêne et les traces de l'outil tiennent la place des coups de crayon et des hachures d'un hypothétique dessinateur. Les contrastes de couleur sur chaque face révèlent la morphologie du personnage. Ainsi, le sculpteur poursuit sa recherche sur des volumes abstraits, échafaude des formes, et, tout d'un coup, en phase terminale, une figuration apparaît... Toute verticalité renvoie à l'homme debout... ou à la femme ! (Voir la photographie de couverture.)



■ **Vénus archaïque II**,  
1990.  
Recto et verso. Frêne,  
bois calciné, pastels  
patinés, huile.  
H : 200 cm.

En 1995, Dalmais crée deux œuvres sur le thème imposé du désir. « Le désir est synonyme de tension, dit-il. Tension vers l'objet du désir... d'où l'idée de réaliser, chaque fois, deux pièces en interaction. Ceci, avec une économie de moyens, pour respecter une certaine pureté et ne pas se détourner de l'essentiel. Le cône étant la forme érigée la plus dynamique, j'ai opté pour le cône, à la pointe duquel se concentre toute l'énergie à transmettre, comme dans l'arc électrique. Les deux pointes s'attirent fortement. L'effet désiré... est atteint ! »

Polyvalent, Jean-Jacques Dalmais a acquis une longue pratique du tournage sur bois. Dans ce domaine pointu, la maîtrise du matériau et, le cas échéant, la performance technique, ne constituent pas un but en soi, comme souvent... mais sont toujours mises au service d'une ambition artistique... avec ou sans le tour à bois.

Par exemple, l'artiste suspend au mur un large disque de bois tourné. Cette mince lentille sert de support à son expression. À cette forme universelle, il ajoute une « symbolique » sobre et pure qui donne sa signification à l'ensemble.

« Le cercle, poursuit-il, est la figure géométrique régulière qui peut accueillir le plus facilement des signes, sans trop d'interférences. » L'artiste greffe donc un signe sur la figure du cercle.

Le disque noir, patiné à l'encre, est fendu de haut en bas, parcouru par un sillon vertical. La veine sauvage du bois est d'abord apprivoisée, atténuée, pour ne pas trop paraître. Dans le tiers inférieur, on voit sourdre une goutte, dont la forme, délicieuse pour l'œil, est dictée par la force d'attraction de la terre. Vouée à la chute, elle pointe vers le bas. Faite dans un bois de pommier aux couleurs chaudes et naturelles, la goutte de sève qui donne son nom à l'œuvre, évoque le pépin du fruit.

La figure du cercle avait quelque chose à révéler. C'est fait, la goutte est née en son sein, elle va tomber. La sculpture fixe ce court instant.



■ **Sève**, 1980.  
Disque tourné en sipo,  
et charme.  
ø 100 cm.

■ **Flirt**, 1995.  
Érable, vernis au  
tampon, cire.  
H : 171, ø 16 cm,  
H : 161, ø 17 cm.

